

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL . . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON . . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

REDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur,
CLAQUE-POSSE . . . id.
CAQUE-NANO . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arsenal de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

LA RÉDACTION

AUX GONES DE LYON

La rédaction du *Journal de Guignol* a la douleur d'annoncer à ses très-sympathiques lecteurs qu'un grand malheur vient de frapper cette feuille dans la personne de son rédacteur en chef, qui, à la lecture de la lettre ci-dessous, s'est porté à un acte de désespoir dont les résultats peuvent amener une funeste catastrophe.

Lyon, le 3 juillet 1865.

Pauvre Guignol,

Tu as taché ta robe d'innocence et tu as porté tes culottes sur le banc des accusés. Une condamnation est venue faire justice des écarts imprudents de ta trique vagabonde et endiablée.

Je ne te dirai pas avec un accent plein de fiel : *c'est bien fait !* car je croirais commettre une petitesse et une indignité, en venant ajouter le sarcasme à la sentence de tes juges ; mais l'amitié que je te porte me fait un impérieux devoir de t'adresser un conseil ; conseil que tu ferais bien de suivre, dans l'intérêt de ton repos personnel et pour sauvegarder l'avenir de ton journal.

La loi t'a frappé, Guignol, incline-toi comme devant une chose respectable à tous égards, et que cet avis te soit salutaire.

Maintenant ouvre l'œil, fais rembourrer ta trique, mets de l'eau dans ton vin, mesure tes paroles, condense tes phrases et laisse dormir en paix les hideurs sociales !

N'entends-tu pas les clameurs qui s'élèvent contre toi, comme la voix de l'ouragan qui va se déchaîner pour t'anéantir ?

Ne parle plus jamais des voleurs ; *tel*, qui est un fripon avéré, mais qui a su esquiver la loi, pourrait se reconnaître dans un de tes portraits de fantaisie, et cela te ferait une mauvaise affaire ; car *tel*, qui n'a que toi et sa cons-

science qui le connaissent, est un de ces hommes masqués qui prétendent à la considération.

Ne dis plus un mot des femmes mariées qui maculent leur contrat d'une tache adultère, madame ***, qui est coutumière du fait, pourrait prendre tes allusions comme étant à son adresse, et cela te coûterait cher ! car madame *** appartient à une de ces familles qui ne veulent pas qu'on touche à leur vertu.

Tais-toi sur le compte des maris, qui, abandonnant le foyer de famille, vont porter au boudoir banal d'une courtisane à la mode les baisers refusés à l'épouse légitime et l'or utile à la vie de leurs enfants, auxquels le nécessaire est parcimonieusement mesuré. X... se croirait désigné, et sa colère rejaillirait sur toi. — Prends garde ! X... n'entend pas que, même indirectement, la lumière soit faite sur ses turpitudes.

A l'avenir, ne signale plus aucune des paies sociales, aucun des ridicules de ton époque ; ne flagelle plus les vices, car, quelque ménagement que tu y mettes, quelques générales que soient tes peintures, tu toucherais à des personnalités qui veulent qu'on les croit honorables, et qui, du reste, ont l'épiderme semblable à la sensitive. Et tous ces *tels*, ces familles vertueuses, ces personnalités, même obscures, ont acquis en vertu du cordon de leur misère ou de leur adresse en gymnastique autour du coté, le droit que le s'ence soit fait sur les monstruosité de leur conduite.

Tais-toi sur les cocodès, les cocottes, cette lèpre contagieuse de notre temps ; tais-toi sur l'immoralité qui s'affiche, sur la dépravation des mœurs et sur ses conséquences pour la morale publique ; cela ne te regarde pas ! C'est l'affaire des pasteurs de toutes les Eglises. Et, du reste, la corruption humaine que tu tirerais de l'égoût laisserait échapper des émanations putrides, dont l'analogie de parfum pourrait guider l'odorat de tes lecteurs sur les miasmes délétères qui se dégagent de certaines consciences gangrenées, dont l'abjection se croit ignorée parce qu'elle est perdue au milieu de l'immoralité de leur époque.

Tu sais bien, niais, que le vice est en bas comme en haut de l'échelle ; et que trop souvent le vice d'en haut abaisse sa dignité en bas pour assouvir ses instincts bestiaux ; et que le vice d'en bas s'élève en haut pour demander aide, appui et protection contre le sot moraliste qui ose stigmatiser son dégoûtant dévergondage... O temps ! ô mœurs !

Oh ! je sais tout ce que ton indignation peut me répondre ; mais ton plaidoyer serait du verbiage qui se perdrait au milieu des clameurs que pousserait cet impersonnalité qu'on nomme LE VICE SOCIAL.

« Les honnêtes gens, diras-tu, qui ont assez de naïveté ou d'impudeur pour s'afficher au point de crier publiquement : Ce portrait croqué en niant par le crayon d'un critique fantaisiste, eh bien, c'est moi !... Oui, oui, c'est bien moi ! quoique je ne sois pas l'unique de l'espèce, j'affirme que c'est bien moi que l'on a photographié sur nature. — Bon Dieu ! à quelle catégorie de l'échelle animale peuvent donc appartenir ces créatures qui ont ainsi perdu le sens moral, ou qui ne l'ont jamais eu ! Et, au nom de l'opinion des hommes impartiaux, ceux qui se reconnaissent si bien dans les ignominies que je mets au jour, sont-ils bien des honnêtes gens ?... Et s'ils le sont réellement, comment peuvent-ils se reconnaître !

« Si la malignité de certains se complait et s'évertue à trouver une personnalité où je n'ai entendu que signaler une généralité ; est-ce à dire que j'en doive être responsable ?... J'ai montré l'ulcère, tant pis s'il est des gens chez qui cet ulcère suinte !... Trop souvent l'opinion des méchants s'égare dans son empressement à vouloir être plus cruelle que moi, qui n'ai voulu être que moraliste ; et je lui laisse la responsabilité du mal que peut causer son erreur calculée.... Triste société !... Pauvre humanité !... »

Eh bien, Guignol, cette défense ne sera pas écoutée ; on te jettera toujours la pierre, et tu auras à lutter contre une force qui te brisera ! Cette force, tu sauras prendre ses précautions contre toi, s'appelle : LA PEUR !

Il ne te reste donc qu'une chance : c'est de chasser le vice sur tous les tons, d'en faire un Dieu, et de fouailler la vertu, en la niant d'abord, et la crucifiant ensuite aux grands applaudissements de ton siècle ; ou bien, dernière ressource, t. taire !...

Sois sourd, Guignol ; sois aveugle, muet et bête, et la plus longue existence de paix est assurée à ta feuille devenue stupide et inutile.

Cette lecture achevée, Guignol, dont les traits altérés trahissaient une révolition interne, s'écria : Jamais ! jamais ! Plutôt plus de journal que de trahir un principe ! Mourir plutôt que violer ma-

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GADÈRES LYONNAIS

Philibert Piedplat.

Il est nuit déjà, et l'ombre s'étend épaisse sur les arbres du cours Morand ; c'est l'heure où Philibert Piedplat entre en chasse ; c'est le moment de la journée pour lequel il a vécu.

Le voyez-vous tapi derrière un platane ; on dirait un chacal qui attend impatiemment que le hasard lui amène sa proie quotidienne : au bout d'un instant sa face ridée s'épanouit, un rictus cynique plisse ses lèvres minces, il a vu passer une femme.

A quelle classe qu'elle appartienne, le vieux coquin s'élançait vers la malheureuse, et, l'enlaçant de ses bras, il cherche à lui expliquer, dans le langage des tapis-francs, le motif de son agression. Si la pauvre créature arrive à se dégager de l'étreinte impure de cette araignée du vice, elle n'est pas quitte avec ses obsessions : il la suit, la

lasse de ses infectes propositions et ne l'abandonne hale-tante, épuisée, qu'à la porte de son logis dans la crainte d'une correction bien méritée.

Tel est Philibert Piedplat, et cette scène dont nous garantissons l'authenticité peut donner une idée de la nature du personnage.

Intrigant fiéffé, ignorant et plat coquin, il a su ramper assez pour voler un peu de considération quand il ne méritait que la corde.

Il débuta dans la vie par exploiter un de ses oncles qu'il attira près de lui par des promesses fallacieuses. Piedplat persuada au brave homme qu'en lui confiant ses capitaux il marcherait à grand pas dans la voie de la fortune, et il arriva ainsi à se faire remettre le petit pécule que le pauvre diable avait mis de longues années à amasser. Le tour fait, mons Piedplat repoussa dédaigneusement l'imbécile, et ne consentit que difficilement à lui accorder une place de garçon de peine chez lui. Au bout de peu de temps, l'infortuné mourrait de chagrin et de désespoir de ne pouvoir se venger.

Ce petit tour fait, maître Piedplat continua sur une large échelle ; aussi devint-il riche et put-il exercer en grand sur le dos des autres, qu'il se mit à travailler de la belle manière.

Quand un homme avait passé par les mains de Piedplat c'était un homme fini et bien fini aurait été celui qui aurait pu lui extorquer un centime : il ne restait plus rien.

Il est incontestable que le sort des galériens est envia-

ble comparé à celui des employés de Piedplat. Un pauvre jeune homme eut, il y a quelques années, le malheur d'être choisi par lui comme employé ; il n'en eut pas pour longtemps. Usé par un travail surhumain, abruti par une cohabitation journalière avec cet être ignoble, il mourut à la peine. Quand on apprit à son patron la mort presque subite de son serviteur, il ne trouva à répondre que ces mots qui le photographient : « C'est fort embêtant ! on prévient au moins les gens ! »

Aujourd'hui la main du destin s'est appesantie sur Philibert Piedplat. Précipité du haut de sa grandeur, il est petit à petit rentré dans la boue d'où il était sorti ; mais, conservant encore un certain vernis doré, il n'a pas cependant cessé ces petites infamies.

Je ne parlerai pas de ma lame Piedplat ; qu'il me suffise de vous dire qu'elle est la digne femme de son mari, et qu'elle est peut-être un peu plus mauvaise encore.

Voilà couple ignoble, hideux assemblage de tous les vices et de toutes les turpitudes, ma plume qui n'est pas cependant prude se refuse à écrire tout ce que je sais sur ton compte. Allez, mangez et buvez ; mais songez que, comme pour Mabeth, l'eau des deux Océans ne suffirait pas à laver la boue d'infamie dont vous êtes recouverts.

CLAQUE-POSSE.

conscience ! Mieux vaut un suicide honorable qu'une défection qui me vaudrait le mépris des gens de cœur !

Et, soudain, par un mouvement prompt comme l'éclair, il avala sa trique ferrée et tomba roide sur le sol.

On vola à son secours ; trois docteurs furent appelés ; hélas ! trop tard, pour pouvoir le sauver sans une opération, dont les dangers, non moins redoutables que le mal, ne laissent qu'un bien vague espoir de conserver des jours si précieux à ses nombreux amis... L'opération césarienne fut indiquée ; mais notre héros, dans un spasme violent de volonté concentrée, repoussa le remède et les médecins, en faisant un signe significatif avec sa main crispée, qui voulait dire qu'il était décidé et résigné à la mort !

Puis il retomba inerte et respirant à peine sur son lit de douleur.

En présence d'une aussi imminente catastrophe, la rédaction du *Journal de Guignol* croit de son devoir d'informer ses lecteurs que le valeureux chef de cette phalange de braves triqueurs, qui vient d'entrer en agonie, ne sera plus qu'un cadavre, — suivant l'avis des docteurs, — avant que le soleil ait salué deux fois le coteau de Fourvières.

Le N° 12 de sa courageuse feuille contiendra le compte rendu des derniers moments de l'illustre personnage, son testament, sa mort ! Puis il donnera la narration exacte de ses obsèques, le tableau vrai du convoi funéraire, l'enterrement et les discours prononcés sur la tombe de celui que Lyon pleurera comme une institution disparue !

Que le deuil se fasse dans tous les cœurs amis de la vérité ; et que la présence de toutes les sympathies au cortège qui défilera dimanche prochain 16 juillet, dans le numéro dudit jour, soit le dernier tribut payé à la mémoire de celui qui emportera en partant des regrets éternels, et soulagera bien des consciences bourrelées par la frayeur d'être triquées !

Et qu'on dise en versant un pleur :

GUIGNOL EST MORT !

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Guignol et Gnafron, assis sur l'un des bancs du quadrilatère de la place Louis XVI, écoutent la musique des Lanciers, au milieu d'une société variée. Le cerceau d'une petite fille, vêtue comme un rejeton de Juif et belle comme un ange, vient s'abattre aux pieds de Gnafron. — Celui-ci relève le cerceau et le donne à l'enfant qui le remercie en lui souriant du regard.

De son côté, Guignol observe une autre petite fille, hâve et couverte de haillons, trahissant les formes d'un corps précocement épuisé. Ses petits pieds jouent dans de grandes bottines tordues. Elle vient de dérober furtivement un gâteau à une marchande ambulante ; puis elle se glisse dans la foule brillante, où ses allures équivoques font soupçonner que de nouveaux larcins plus importants vont être commis.

GNAFRON, admirant la petite fille au cerceau.

En vérité, l'amour est une belle chose, quand l'un de ses baisers fait naître, frais et rose, un chérubin d'enfant aux yeux, miroirs du ciel, promettant une fleur pleine du plus doux miel !

GUIGNOL qui a suivi du regard la petite voleuse.

Oui, de beaux papillons... et de laides chenilles !

(Designant celle qui a dérobé le gâteau.)

Regarde-moi s'enfuir ce fagot de guenilles !

GNAFRON.

Quelle mouche bourdonne?... A qui donc en veux-tu, quand je parle d'ufance et rêve de vertu ?

GUIGNOL.

Eh bien, vois cette enfant, en haillons, qui chemine, Aux cheveux enmêlés, où grouille la vermine. Ça vole pour manger, parbleu !... mais suivons-là...

(La nuit est venue, ils suivent l'enfant jusqu'à un bouge des Brotteaux.)

Un voyou l'attendait ; — Regarde, les voilà Qui s'engouffrent tous deux dans cette allée obscure, Entonnoir en boyau d'une horrible mesure ! Il gîte là dedans un certain brocanteur, Professeur de larcins et de plus receleur. Et c'est chez lui que vont l'enfant et son complice, Couple promis d'avance et voué par le vice, A la prison ou bien au bagne !

(Elevant sa trique.)

Oh ! les parents

Sont les seuls criminels, lorsqu'au mal leurs enfants Sont entraînés, gâtés par la double inconduite Du père et de la mère ! — Ainsi, cette petite : Elle est venue au monde au fond d'un carrefour, — On ne l'attendait pas cette erreur de l'amour ! — Et ce fut un chagrin profond dans la mansarde Pendant qu'en l'enroula dans une vieille harde. Sa mère est une grue et son père un soiffeur ; Il crache des jurons ce duo querelleur ! En voyant chaque jour une semblable scène, La petite apprit vite à devenir obscène, A se faire du vice un pauvre perroquet, A répéter les mots vomis dans un hoquet !... A part ces mots grossiers, haineux, fielleux et sales, Les auteurs de ses jours faisaient des saturnales A frapper de dégoût les voyoux éhontés ; Et l'enfant regardait ces monstruosité !!! Aussi qu'arrive-t-il, ça court à l'aventure, Gueusant et dérochant son abjecte pâture ; Le jour cela s'assemble en troupeau maraudeur, Le soir, ça grouille et rode en bravant la pudeur, Jusqu'au jour, où tombant de débauche en débauche, Ne sentant rien d'humain parler sous le sein gauche, La gueuse s'en ira, pour gagner ses repas, Dans l'un de ces couvents que Dieu ne bénit pas.

Si les parents savaient qu'ils commettent un crime En laissant leur enfant errer, pauvre victime, Dans le bourbier, leur cœur serait terrifié Devant l'ange que Dieu leur avait confié !

GNAFRON.

Hélas ! oui, c'est trop vrai ce que tu viens de dire, O pauvre humanité ! faut-il donc te maudire?...

GUIGNOL.

O muse ! inspire-moi de ces alexandrins Qui s'adressent aux cœurs sans caresser les reins. Oui, le vice est une hydre, une énorme sangsue Qui boit le sang d'Hercule auprès de sa massue ! Quand donc comprendras-tu que la mâle vertu Peuple, relèvera ton courage abattu ! Cela dépend de toi d'embellir le domaine Où se tord dans le mal toute l'espèce humaine. Travailleurs, ouvriers, méditez et pensez, Et devant vos enfants que des mots insensés Ne jaillissent jamais... Ah ! prêchez leur d'exemple ! Et que votre maison pour eux devienne un temple Dont vous serez le Dieu protecteur et sacré. Que ce vaisseau du bien soit par le bien ancré ; Alors vous braverez les vagues, la tempête, Et l'arche s'emplira d'hommes à forte tête, D'âmes réfléchissant les rayons de l'amour ; Et les oiseaux de nuit fuiront devant le jour ! Formez des cœurs vaillants, des âmes accomplies ; Faites des citoyens, créez des Cornélie, Aimant, obéissant à de divines lois, Et dignes d'être nés sur le vieux sol gaulois !

COGNE-MOU.

Discours de réception de Guignol à la Société littéraire.

M'ssieux !... M'ssieux !... Je... M'ssieux !... Ah ! miel ! je m'embarlificotte ; vos panneaux mécarquillent les chassis, et je peux pas les reluquer sans me gonfler le gigier de la joye que me grabotte l'embuny. — A l'academie du Gorguillon, ça va tout de go ; gn'a que de casque-à-mèche que se dressent en bau-devant de moi, et, comme je sis de la bande, je m'en vas pas sous moi comme ici devant de gones à poil que me font tomber en pilandre rien qu'en m'arregardant z'en face.

Nom d'un rat ! faut pourtant que j'accouche, pisque je sis reçu.

M'ssieux !... M'ssieux : Vous êtes tous de particuliers qu'ont pas de cire aux yeux, qu'ont un baluchon de littérature un peu chenu et qu'iront à l'immortalité su de bequilles comme vous et moi. Votre talent et votre esprit sont pas patraques, et c'est pas les 40 boîtes à vieux blé de Paris que sont capables de cirer vos bottes. Votre institution est z'une gaillarde qu'a z'eu le nez creux, pisqu'elle, que ne peut pas sentir la ganacherie, m'a reconnu assez de foutro de bise dans le coquelichon pour m'offrir un cabelot d'honneur dans sa boutique... à moi que li l'ai pas mendié comme un cône... Merci, m'ssieux, je ferai ben ma partie dans l'orchestre, allez ! C'est moi que pincerai de la grosse-caisse pour que les gones de Lyon soient prévenus qui gn'a z'une academie que travaille en silence pour son induction... Merci, m'ssieux, merci !

A present, j'ai encore un gorgeon à avaler... Faut que je rôtis d'encens sous le naz de c'arti-gnol de Trinquons, qu'a ben voulu aller s'envezonner dans l'autre monde pour me refler la chaise ousqui digérait vos savantises en pionçant le quart-d'heure de la digestion... ça l'empaffait, quoi !

Le gone a vu le jour la nuit de St-Crépin dans la rue Gadagne, qu'est la rue Petit-Grollon d'apresent. Son p'pa, qu'était gnaf en détail, tenait aussi un dépôt de nourrices en relai et y prêtait à la petite semaine ; enfin, y faisait tous les mequiers que gagnent de pignoles. C'est ça que li a permis de faire induquer chenusement son mioche qu'avait de penchants naturels pour l'arguculture. Tout gone mouvant qu'il était, le petit Trinquons plantait de z'os de lapins dans de carrés de choux pour qui fesient de petits à la minute. A 18 ans, le mami avait inventé la poudre d'escampette ; à 25 ans, il decouvrit le procédé pratique pour l'induction de la bardanne langère, appelée à faire decaniller le coton et baisser la soie jusqu'à ce qu'elle soye à deux liards le pot. C'est encore ce gone, qu'était pas bugne, qu'a z'eu l'idée de marier la tulipe avec le cornichon afin de n'en tirer z'un légume bâtard que pullule dans une nuit comme de boccons de champignons que briffent la pot-bouille des légitimes.

A 30 ans, il a piqué sa tête dans le b-not du vin de Brindas, qui pompait si chenusement, pour n'en étudier la qualité et la quantité, que Gnafron à côté de lui, n'était pus que de la St-J an. C'ête étude de soiffard colora son pif de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

(Ici, Guignol, qui a le gosier sec comme un hareng saur, toussé, râcle et fait signe qu'il étouffe. — Il repousse énergiquement le verre d'eau sucrée traditionnel et demande du vin ! — Sensation prolongée. — L'huissier apporte un broc. — Guignol sirotte, resirotte, e. le vide ; puis reprend son discours.)

Trinquons a si ben tenu tati la maillette de la science, que ça li a fait arquepinsier de z'honneurs à gogo et de distinctions chatouilleuses n'en veutu n'en velà ! Le scha de Perse li a z'aboulé l'ordre du matou noir ; le roi de Siam, celui de l'éléphant blanc, et le Grand chef des Peaux-Rouges celui du serpent à sonnettes bleu.

Rien ne pouvait le derapper de ses observations cenophagiques ; il apportait sa fiole de jus de Brin-

das à la société des sciences, et y lichait comme un suisse devant l'ass emblée pour continuer ses études favorites. Le gone s'était tant saraboulé le coquelichon qu'il était su le point de trouver le grand secret que des cavets de savants avioient cherché su les brouillards du Rhône : *L'assorption continue*; encore un demi-tour du claqueret que se brandigolle comme un chelu au plafond du Père Éternel, et ce grand problème était résolu! (*Bravos prolongés.*) Mais la chiffonnière du diable li a mis le grappin su le cotivet, ... et.... bonsoir les amis!

Le célèbre Trinquons, mon crâne prédécesseur, qu'aura une estatue en plâtre pour que sa memoire ne tombe pas en bavasse, a crevé a la peine; il est mort au milieu de ses instruments favoris. Mais dans cette assemblée de célèbres decouvreurs de miracles, de penseurs que se chapottent la comprenette et d'hommes de plume huppés, son souvenir ne tombera pas en fripouille! Quant à moi, illustres confrères, je fais la promesse solennelle de poursuivre, sans grollasser et sans n'en avoir le vertingo, les travaux du mami que m'a laissé son cabelot d'honneur que me tend les bras, ... et ous-que je vas m'asseoir.

Applaudissements enthousiastes.

Guignol reçoit les félicitations de ses nouveaux confrères, et, s'étant assis, il est complimenté en ces termes par le président, M. Tetschnick :

Monsieur Guignol,

Une assemblée d'hommes vraiment prodigieux, qui tous auraient pu inventer la poudre, ne pouvait méconnaître plus longtemps votre génie. Nous, les profonds penseurs, les inventeurs par excellence, les savants docteurs-vétérinaires, nous sommes trois fois heureux de vous associer à nos remarquables travaux. Votre popularité immense, votre langage traditionnel et fortement imagé, vos productions incomparables, votre trique sublime, imposaient à la compagnie le choix de cet ardent foyer de lumières. En retraçant la vie si pure et si complète de l'illustre Trinquons, votre prédécesseur, vous nous avez donné de douces émotions... J'ai dit que vos travaux vous avaient désigné dès longtemps au choix de la société des sciences, lettres et arts. En effet, votre *Notice sur la découverte d'un os de chat dans la cave de la mère Michel*, a dissipé les ténèbres qui obscurcissaient un point de nos annales. Vos observations neuves et piquantes au sujet de ce chat historique, sont concluantes et ont été goûtées par le monde savant. Dans un ordre d'idées plus relevées, vous avez entrepris la solution d'une haute question d'archéologie et d'hygiène : *Les Romains se torchaient-ils?* En visitant les anciens lieux, à l'Antiquaille et au Gourguillon, en scrutant les privés des maîtres du monde, vous n'avez point trouvé les maculatures qui décorent nos lieux modernes, et vous avez judicieusement conclu que les Romains se torchaient.

Pour compléter cette ingénieuse et savante dissertation qui a obtenu les suffrages de tous les érudits de l'Europe, vous avez prouvé que *l'ascia* sur laquelle on a formulé tant de conjectures puériles, était l'instrument dont les Romains se servaient pour accomplir cette délicate opération. Ce sont là des services éminents rendus à la science. La compagnie a reçu avec joie la promesse de continuer les travaux spéciaux de M. Trinquons. L'énergique refus du verre d'eau, nous est un témoignage assuré de votre zèle et de votre capacité. Vous arriverez à la découverte du secret de *l'absorption continue*. Cette invention bien plus importante que le mouvement perpétuel sera, à jamais, votre glorieuse et éternelle couronne. (*tonnerre d'applaudissements.*)

Après ce discours, la Société adopte à l'unanimité la proposition faite par son président au sujet du verre d'eau désormais supprimé et remplacé par un canon de vin ou une chope de bière, au choix des sociétaires.

Pour extrait conforme :

Le secrétaire,
ATOU AINÉ.

LA STATUE DE GUIGNOL

au pays des ombres

Souvent dans la nuit sombre, j'allume ma pipe au feu vivace. Et ce feu que j'aspire brûlant et qui circule dans mes veines, me livre aux hallucinations.

Minuit venait de sonner. J'entendis un craquement. Ma bibliothèque s'ouvrant, livra passage à un volume, qui prit la forme d'un homme à l'air superbe :

— Je suis Lucien, l'auteur des *Dialogues des Morts*, me dit le fantôme. Tes semblables me croient enseveli dans les gouffres du néant; mais je suis plus vivant qu'eux; et si tu veux m'accepter pour cicerone, nous allons descendre au pays des ombres; là, tu te convaincras que la vie continue par de là la mort.

J'acceptai. C'était l'infini, l'infini comme dans la musique de Wagner.

Il y avait là des essaims de formes : les unes fangeuses, participant de l'animal ou de la pierre; les autres, ailées et lumineuses.

Une statue d'une grandeur pyramidale fixa mes regards.

— Eh quoi! celle de Guignol? m'écriai-je.

— Phidias l'a sculptée, me dit l'auteur des *Dialogues*; car la renommée de Guignol qui s'est étendue de l'Univers au pays des Ombres, lui a valu cet honneur.

Et si votre triqueur réunit ici l'unanimité des suffrages, c'est surtout aux ombres de ceux qui firent le mal sur terre qu'il le doit, car elles lui sont redevables de la satisfaction de savoir que l'humanité n'a guère progressé.

Je remarquai alors que le marbre de notre illustre architype lyonnais avait deux expressions, selon qu'on l'envisageait du côté de sa cadennette ou de son invincible *tzona* (1); et que ses admirateurs étaient partagés en deux camps.

Dans le premier, comparable à un marais putride à perte de vue, et où figuraient, entre autres *spécimens*, Denys de Syracuse en compagnie de tous les tyrans; Gorgias, Phryné, Lucullus et le valet de chambre de Louis XV, — on criait :

— Vivat l'ami Guignol! Montre-nous l'être humain qui s'élève de son abjection à une abjection plus grande, par tous les moyens avec les vertus qui lui manquent, et les vices de son âme gangrenée! Le monde était ainsi fait de notre temps! Ça n'a pas changé!... Ah! ah! tant mieux!

Mais aussitôt j'entendis une voix retentissante, partie du camp lumineux des ombres; c'était celle de maître François Rabelais :

— Bravo! Guignol! Cid Campeador de l'honnêteté outragée! Sous ton apparente hilarité, tu es le plus vaillant paladin de ton siècle! Et ton rire s'immortalisera, comme le mien, en traversant les âges!

N'est-ce pas qu'il faudrait avoir la rate fort peu sensible pour ne pas se tenir les côtes devant cette monstrueuse arlequinade, devant cet amalgame d'ordures qui tend à corrompre la société actuelle?

N'est-ce pas qu'il faudrait être paralytique pour ne pas assaisonner au bois vert cette prostituée qu'on nomme l'iniquité!

Les pleureurs combattent le crime avec des lamentations. Les moutons de Panurge regardent le ciel en se laissant manger par les loups. Et les cœurs ardents luttent et succombent, martyrs, sans avoir vaincu!

Mais tu restes, Guignol, toi seul, et ça suffit, avec ton rire et ta trique!

Le cou pris entre les pinces du diable, tu épouvanterais encore et ferais fuir le grand Porte-queue souffré!

La victime tuant son bourreau par le ridicule!... Voilà le vrai coup de théâtre de la fin, avant de crier aux comparses terrestres :

Tirez le rideau, la farce est jouée!

Tout s'évanouit. Je me retrouvai dans mon fauteuil; et, encore sous l'impression de cette étrange hallucination, moi aussi je crie à la fraction du public qui est prête à trainer Guignol aux gémonies :

— Ne vous hâtez pas tant de le blâmer, car votre esprit étroit ne l'a vu que d'un côté!

CAQUE-NANO.

LES BOUTONS DE CULOTTE

C'est là une question que les philosophes me paraissent avoir négligée : ces messieurs qui, semblables à l'astrologue de la fable, — abrutissent leur intelligence sur des théories aussi creuses que la poitrine de la charmante M^{me} X. — et aussi vides que le cerveau du grave M. Z. — n'ont jamais réfléchi dans quel cataclysme l'humanité tomberait, — si l'Europe venait à manquer de boutons de culotte.

(1) L'épée du Cid; allusion à la trique de Guignol.

Le bouton de culotte, en effet, — n'est pas ce qu'un vain peuple pense, — et ce serait une grande aberration d'esprit de ne lui croire d'autre mission que celle de retenir à notre misérable corps, — ce vêtement schoking qui distingue l'homme des animanx.

Si la Grèce revendique Homère, — Carthage, Annibal, Rome ses Césars, — et le *Petit Journal*, Thimothée Trimm, — la France peut, à juste titre, s'écrier avec un noble orgueil : — Je suis la mère des boutons de culotte!

Pas n'est besoin d'être grand logicien pour comprendre que la culotte a précédé le bouton, — comme le bouton la bretelle. — Or, — à en croire les historiens les plus autorisés, — ce sont les Gaulois nos pères, — qui, les premiers, ont donné l'idée-mère de la culotte en entourant leurs jambes de lanières et de bandelettes. — Cette idée fit son chemin petit à petit à travers les siècles : d'abord les bandelettes s'élargirent, — puis on les lia les unes aux autres, au moyen de fils capricieusement enlacés, — plus tard ces fils se rapprochèrent, — l'étoffe ne forma plus qu'un tout, — et la culotte fut créée.

Pendant longtemps on se servit de ceinturons ou d'aiguillettes pour la fixer aux hanches, mais bientôt arriva la renaissance : la pierre et le marbre fouillés comme de la dentelle élèvent leurs colonnettes élégantes et fragiles devant les vieux piliers gothiques, — les vierges du Moyen-Age à la tunique étroite, aux coudes pointus, aux yeux baissés, — considèrent avec étonnement du fond de leurs niches obscures les nouvelles compagnes plus païennes que catholiques, — que leur donnent le ciseau de Michel-Ange et le pinceau de Raphaël; — un souffle puissant de régénération artistique parcourt l'Italie et la France, les voies sont ouvertes, le temps est venu : le bouton de culotte peut naître!

Si, comme on le voit, — le bouton de culotte ne remonte pas aux Croisades, — il a du moins d'assez jolis quartiers de noblesse, et personne ne s'aviserait de le traiter de croquant.

Aujourd'hui d'ailleurs, il a droit à tous nos respects, est une institution, — une des bases de la société. — est le symbole du mariage rangé et la gloire de la bo ménagère.

C'est autour de lui que gravitent tous les devoirs et les vertus de l'épouse fidèle, et il est temps de remplacer la maxime d'autrefois.

— *Casta vincit — et lanam fecit — Elle vécut et filant.*

Par celle-ci plus moderne et plus appropriée à nos mœurs :

— *Elle vécut chaste, — en recousant les boutons de culotte de son mari!*

ARISTIDE B.

IS-VERT.

La fin du Drama

C'est jeudi dernier qu'a eu lieu, au Grand-Camp, l'exécution des cinq condamnés par le jury logique et grammatical. Je dis cinq, parce que M. L. Chapot, ayant démontré qu'il avait beaucoup parlé, il n'avait jamais écrit une ligne, le jury lui a accordé la remise de sa peine, par application de la maxime : *Scripta manent, verba volant.*

Nous nous empressons, petite rectification demandée par M. Chapot, qui a eu l'esprit de rire le premier de nos plaisante-ries à son endroit, la voici :

Les discours prononcés par lui ne coûtent ni 2 fr. 50 ni 15 fr., et son éloquence n'a jamais fait déboursier un centime à personne.

Revenons à nos mémoires.

MM Linossier, E. Jouve, Noëllet, Jantet et Polle sont arrivés à dix heures du matin, dans un omnibus de la Compagnie Lyonnaise. Aussitôt, la foule s'est précipitée vers le marchepied pour voir de près ces grands coupables.

Dans le but de doucir leurs derniers moments, on avait remplacé leurs chaînes par des bandes de journaux rivées à leurs membres avec des pains à cacheter.

Avant de subir leur supplice respectif, les condamnés ont manifesté le désir d'adresser au peuple quelques paroles bien senties, et ils sont montés, à cet effet, sur l'un des tertres du Grand-Camp.

L'éloignement ne nous a pas permis de saisir une seule parole, et nous avons dû nous contenter de voir cinq bouches s'ouvrir simultanément et dix bras s'agiter dans tous les sens.

Un spectateur ignorant a eu la simplesse de nous demander si c'étaient des conscrits qui fai-

laient l'exercice. Nous nous sommes empressé de se détronper.

Enfin, à quatre heures du soir, un coup de grosse caisse a annoncé que les condamnés avaient vécu. La foule s'est retirée vivement impressionnée. La justice de Guignol était satisfaite!!!

CONCLUSION DE TOUT CECL.

Guignol n'est pas si diable qu'il est noir; et, s'il lui a plu de mettre une sorte d'obstination à montrer les petits ridicules de ses chers confrères du grand format, c'est qu'il avait de bonnes raisons pour cela.

Nous dirons donc au *Salut Public*, au *Courrier de Lyon* et au *Progrès*, que, s'ils avaient le droit de ne pas dire un mot de la naissance de Guignol, il eut été de bon goût et de bonne compagnie d'apporter moins d'empressement à annoncer les rigueurs dont il était l'objet, et de mieux dissimuler la sotte joie qu'ils en éprouvaient. Nous leur dirons encore, et au *Salut Public* en particulier, qu'en présence des sévérités devant lesquelles les journalistes ne peuvent que s'incliner, il doit exister entre eux, amis ou ennemis, une solidarité et un lien d'intérêt commun; aussi, est-ce jouer un triste rôle, que de se mettre à la remorque *avant*, et de lancer *après* le coup de pied de l'âne. GNAFRON.

GRAND CONCOURS

DE COCOTTES ET DE COCODÈS

Rapport de M. Gnafron, commissaire du concours.

Messieurs,

L'appel fait aux Lyonnais a été entendu. L'intérêt pratique que présentait une pareille exhibition était, du reste, trop réel pour que la population lyonnaise n'y apportât ce concours actif et intelligent qui caractérise nos compatriotes si éminemment zélés pour tout ce qui touche la prospérité des entreprises humanitaires et commerciales.

Cette solennité, à la fois pittoresque et touchante, avait attiré une foule immense qui rivalisait de luxe et d'élégance avec les objets exposés. M. Galland, dont le tact et le coup d'œil sont bien connus, avait disposé les chaises avec plus d'art et de précision que jamais. — Il s'était surpassé lui-même. Un triple rang de sièges suffisait à peine à contenir les flots pressés de soie, de mousseline, de dentelles, de barèges sous lesquels se voilaient ces fleurs qui, semblables à la violette modeste, se trahissaient par leurs parfums.

Les membres de la commission, dans le but qu'on ne saurait trop louer de se soustraire aux séductions dangereuses des *candidates*, avaient eu la précaution de mettre à l'abri d'un faux nez l'impartialité de leur décision.

Qu'on ne s'étonne point si je ne livre pas leurs noms aux honneurs de la publicité et à la reconnaissance sans frein des rosières.

A neuf heures du soir, après une inspection minutieuse, les membres du jury se sont réunis dans un local spécial où, après avoir déposé leurs faux nez et s'être livrés à des discussions vives et animées, ils ont arrêté la liste des *lauréates*.

Puis, reprenant leurs faux nez, ils ont proclamé, aux acclamations de la foule anxieuse, le nom des cocottes primées, dont les parents émus ont répandu des torrents de larmes humides.

Le futur orchestre du Grand-Théâtre jouait alternativement des airs spéciaux composés pour la circonstance, et dont les refrains étaient repris en chœur par une foule idolâtre.

Voici cette liste dont l'approbation du public et des autorités compétentes a justifié suffisamment l'heureux choix :

1re CATÉGORIE.

Cocottes huppées.

COCOTTE LORETTE (*cocotta aurocineta*). Médaille d'or, MARIE FAVETTE. — Bonne tenue. — Beaucoup de couleurs. — Taille svelte. — Age avancé. — Longs services. — Mention honorable, LOUISE DUBOIS. — Bonne tenue. — Beaucoup de feu. — Action d'éclat. — Fait et défait les ménages.

COCOTTE ACTRICE (*cocotta actricia*). Médaille de vermeil, IRMA PETITOT. — Jeu très-animé. — Facilités pour le paiement.

Médaille de bronze, ALICE BABOUCHE. — Tournure de liberté. — Exploitation de mineurs.

COCOTTE GRUE. Médaille d'or, MANON. — Solidité. — Accès facile. — Longs services.

Mention honorable, *ex aequo*. Les sœurs DUFRESNE. — Nature opulente. — Beau sang. — Spécialité comme animaux de trait.

2e CATÉGORIE.

Cocottes enrégimentées.

COCOTTE PROMENEUSE (*cocotta ambulatoria*). Médaille d'or, CÉCILE DE MORESTEL. — Dévouement filial. — Belle voix. — Constance infatigable. — Jarret de basque.

Médaille de vermeil, CÉLESTINE LAPLACE. — Facultés incompréhensibles. — Meneho andalous. — Accueil bienveillant.

COCOTTE EN BOCAL (*cocotta officinalis*). Le mérite de ces estimables gallinacées provenant surtout des soins qui sont apportés à leur éducation, le jury a cru devoir décerner le prix à leurs *éducatrices* que nous ne nommons pas pour ne point paraître faire de la réclame.

COCOTTE VULGAIRE (*cocotta vulgaris*). — Les représentantes de cette espèce ne se sont présentées en nombre suffisant qu'après l'heure fixée comme dernière limite du concours. Par conséquent, le prix, à notre grand regret, n'a pu être décerné.

3e CATÉGORIE.

Cocottes honnêtes.

COCOTTES ACCIDENTELLES (*cocotta accidentalis*). Médaille d'or, SOPHIE PRINTEMPS. — Démarche allanguie. — Toilettes soignées. — Prudence et mystère.

Médaille d'argent, ANASTASIE DE VERT-PRÉ. — Oeil incandescent. — Allures équivoques. — Bon garçon.

COCOTTES D'HABITUDES (*cocotta polyandra*). Médaille d'or, CAROLINE CRYPTOGAME. — Grande expérience. — Tournure provoquante. — Profil de Livie. — Trois chevrons.

Mention honorable, MADELEINE VETIVERT. — Education soignée. — Traditions de famille. — Persistance invincible.

COCOTTE NATURELLE (*cocotta insatiata*). Prix unique, médaille d'or, ATHÉNAIS MANDRAGORE. — Sujet précieux. — Aptitudes spéciales. — Espèce rare.

COCOTTE EN HERBE (*cocotta originalis*). Médaille d'argent, AMANDA NABOT. — Avenir riche en promesse. — Allures vivas.

Mention honorable, ALINE LÈVENEZ. — N. B. Le jury n'a accordé à Mlle Aline Lèvenez qu'une mention honorable pour cause d'incertitude dans le classement.

4e CATÉGORIE.

Cocottes auxiliaires.

COCOTTE VÉNÉRABLE (*cocotta venerabilis*). Médaille d'or, ADELINÉ DU PIVERT. — Instinct pécuniaire. — Nombreuses campagnes. — Beaux états de service.

Mention honorable, FÉLICIE CARCAPOIL. — Vieille grognarde. — Infortunes dignes de pitié. — Nombreuses blessures.

COCOTTES INCITANTES (*cocotta serviabilis*), CATHERINE PATCHOULY. — Antiquité respectable. — Barbe touffue. — Spécialité de chantage.

Mention honorable, FÉLICITÉ ADOMYCIL. — Sang-froid immuable. — Spécialité de boursicoteurs. — Va-t-en ville.

COCOTTE PANNÉE (*cocotta pannata*). Vu le nombre de sujets qui se disputaient le prix, le jury a décidé que les sommes destinées aux récompenses de cette catégorie constitueraient la première mise de fonds d'une société de secours mutuels pour ces intéressantes créatures.

Aucun prix n'avait été réservé pour les cocodès qui figureraient à ce concours; ils n'y avaient été appelés qu'à

titre de complément et pour montrer l'action destructive de la cocotte sur les organisations les mieux constituées. Malgré ce rôle secondaire, attribué à ces sujets, la curiosité publique n'en a pas moins été vivement excitée par la vue et par l'aspect des symptômes aussi étranges que variés de la cocotomanie dont ils sont atteints.

On a remarqué particulièrement : un monsieur qui, entre dix heures et minuit, est entraîné par un mouvement circulaire continu autour de ces dames; l'héritier d'un nom aristocratique qui s'acharne à se déguiser en garçon coiffeur dans l'espoir de conquêtes toujours infructueuses; un homme dans une position honorable qui s'est fait le sigisbé et le valet de chambre d'une cocotte jadis en vogue; un pacifique citoyen, négociant loyal, dit-on, et heureux père de famille qui prend chaque soir des allures de sbire et s'en va longeant sournoisement les murs et sondant d'un air farouche les ténèbres de la nuit; un jeune homme pour lequel il est impossible de parler des femmes sans commettre les plus bizarres méprises, et sans les confondre perpétuellement avec ses chevaux et ses chiens; un grave personnage, homme d'un âge mûr chez qui la maladie se manifeste par une obstination invincible à se faire appeler de son prénom et tutoyer par ces grandes filles mal élevées; un futur tabellion qui se prépare à ses fonctions en jouant un rôle de niais et de dupe, et enfin une foule d'infortunés qui oublient, régulièrement 24 heures par jour, qu'ils sont les maris de femmes jeunes, spirituelles et aimables pour courir en faméliques après des marionnettes peintes et plâtrées, souvent laides et vieilles, et la plupart du temps bêtes ou malignes.

La foule étonnée se pressait autour de ces étranges maniaques et, à en juger par l'attention qu'elle apportait à ce spectacle, on a lieu de croire que cette partie de l'exhibition ne lui a pas paru la moins intéressante; souhaitons, en terminant, qu'elle ne soit pas la moins utile. GNAFRON.

BUGNES A L'ÉPERON

— Avez-vous vu mademoiselle de Saint-Genest, depuis son mariage?
— Oui. Pourquoi?
— Comment la trouvez-vous?
— Mais fort bien; l'air distingué et les yeux battus, mais contents.

BULLETIN DE LA SANTE DE GUIGNOL.

L'état général ne s'est point amélioré. — A dimanche de plus amples détails dans le 12^e numéro.

CORRESPONDANCE

A M. le baron de Trickmann — Si nous n'avions pas la mort de Guignol à redouter, nous aurions inséré votre spirituelle lettre; mais respect aux agonisants, et puis quand on est de la boutique, le rôle de Judas est le pire des rôles!

A M. Adolphe Pandore — En l'état des choses, le pauvre moribond n'a plus de pantalon.

A Une victime de l'amour — Des voirs?... oh! oui... marié?... Madelon est; res que veuve! — Heureux en ménage?... Quel est le mari qui ose s'en flatter. — Hélas! il ne peut rien pour vous.

A M. Colet du Rhône — Une jeune fille dans la robe de sa grand'mère est toujours une jeune fille. — Après tout sa fin prochaine soulagera vos veilles.

A M. Hernandez. — Un bon sonnet même ne le ressusciterait pas d'entre les morts.

A M. L. V. — Argus avait moins d'yeux que Guignol; mais aujourd'hui, eût-il les oreilles de Midas, il n'entendrait pas votre plainte.

A M. Jean Robignol. — Guignol s'éteint — Nadar est parti — Les grands quotidiens ont défloré le sujet... Une larme pour réponse.

A M. Gohr-Mouche. — Votre Rose-poupon et son... enverraient Guignol dans l'autre monde, si déjà n'était en route pour ce pays d'où l'on ne revient pas.

A M. Nigoudinos. — Aux portes du tombeau, osez-vous bien!... l'un est trop délavé; l'autre trop déshabillé. — Forgez, forgez, vous devriez forgeron d'élite.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON. IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.

Annonces et Réclames.

EAU MIRACULEUSE de M^{me} Madelon, unique pour faire tomber les cheveux et dégarnir les crânes les mieux garnis. Certificats à l'appui.

Guérison radicale des MALADIES VICIEUSES par le baume-Gnafron. Ce médicament, approuvé par l'Académie de médecine, a pour base l'huile essentielle de vieilles bottes. Son effet est souverain.

A GUIGNOL

Maison de Vêtements confectionnés.

Sans être aussi brave que le prince Eugène, aussi vaillant que les *Trois Mousquetaires*, il n'est pas besoin d'être le *Prophète* pour prédire à l'honorable Maison Guignol tout le succès qui l'attend dans une *city ouvrière* comme Lyon. Des coupeurs spéciaux venus de la ville de Turin feront de cet établissement un véritable musée des modes.

LOTERIE GUIGNOL

GROS LOT : 100,000 Zut!!!

Premier tirage : la semaine des 4 Juedis.

Toute personne munie de la collection complète du *Journal de Guignol* recevra un billet valable pour tous les tirages, et pour prime un billet d'entrée à la Closerie des Cocottes.